

Prédication du 7 mars 2021
Prière : à l'école des Psaumes :
Psaume 13 : pour une lamentation féconde

Comment nourrir, renouveler notre prière ?

En entrant à l'école à **l'école de prière des Psaumes**, jusqu'à Pâques. Voilà ce que je vous propose.

Le Psaume 95 médité la semaine dernière nous offrait des repères pour nous approcher de Dieu dans la prière.

Le Psaume d'aujourd'hui va nous inviter... **à nous lamenter !**

1 Du chef de chœur. Psaume. De David.

2 Jusqu'à quand, SEIGNEUR, m'oublieras-tu sans cesse ?

Jusqu'à quand te détourneras-tu de moi ?

3 Jusqu'à quand aurai-je des soucis, et chaque jour le chagrin au cœur ?

Jusqu'à quand mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi ?

4 Regarde, réponds-moi, SEIGNEUR, mon Dieu ! rends-moi un peu de force, sinon mes yeux se fermeront pour le sommeil de la mort ;

5 sinon mon ennemi se vantera d'avoir eu le dessus, et mes adversaires se féliciteront de ma défaite.

6 Moi, j'ai mis ma confiance en ta fidélité ; mon cœur trouve de l'allégresse en ton salut. Je chanterai pour le SEIGNEUR, car il m'a fait du bien.

v. 6 : Quelle belle déclaration de foi, n'est-ce pas ?

Le genre de verset qu'on peut mettre dans sa cuisine, sur un paysage de montagnes !

Mesure-t'on cependant que pour arriver à dire cela, **le psalmiste a dû faire tout un chemin intérieur ?**

Sa prière est comme **une ascension en montagne** : une pénible élévation, mais arrivé en haut – à ce dernier verset – on peut regarder le chemin parcouru et découvrir un nouveau panorama.

David a dû passer par l'expression d'une souffrance profonde qui se concentre dans ce cri : « jusqu'à quand ».

Ne nous arrive-t'il pas à tous d'avoir envie de crier cela : « Jusqu'à quand ? ».. Jusqu'à quand l'angoisse, jusqu'à quand les conflits, jusqu'à quand cet enfant qui va mal, ce conjoint qui s'éloigne, cette maladie qui nous empoigne ?...

Et si, comme David, nous osions le faire – nous osions **nous lamenter devant Dieu** ? Les psaumes révèlent en effet que **la prière nous change, nous** faut cheminer intérieurement. **Elle est un moyen que Dieu nous donne de passer de l'abîme à l'espérance, pour un regard renouvelé sur nos vies.**

Oser nous lamenter devant Dieu

Au commencement, il y a un cri, répété quatre fois : « jusqu'à quand... » ?
On ne sait pas exactement dans quelles circonstances David a écrit ces mots, ni de quel ennemi il parle ici, mais on devine ce qu'il ressent :

v. 2 : Il souffre **d'attendre de Dieu une intervention qui ne vient pas**.

Souffrance accentuée par la douleur d'une amitié avec Dieu qui semble remise en cause par les circonstances : Dieu s'est-il « détourné » de lui ? David a été souvent trahi par ses proches, est-ce que Dieu fait pareil ? **Qui ne connaît pas ce sentiment angoissant ?**

v.3 : cela le rend **inquiet** – l'hébreu montre bien qu'il s'agit ici non d'une maladie physique mais d'un tourment intérieur – « souci », « chagrin ».

Désarroi, inquiétude, incompréhension, souci, tristesse, désespoir... beaucoup de sentiments forts exprimés en quelques versets.

Et une attente d'autant plus forte : « regarde, réponds-moi ! ». « Je risque de mourir ! ».

Ce qui frappe, c'est que David ose dire tout cela à Dieu sans filtre. **Il ose vraiment se lamenter.**

En lisant ce texte, j'ai pensé à une personne qui le jour des obsèques de son conjoint me disait avec un grand sourire : « je vais bien, grâce à Dieu, le Seigneur est là »...

Je vous avoue avoir ressenti une impression d'étrangeté...

N'était-il pas tout à fait humain de pleurer, ce jour-là ? **Le drame de la séparation, c'était cela la réalité du jour !** Cette personne, cependant, réagissait comme on réagit le plus souvent dans notre culture, devant le deuil et la perte : **en fuyant**. En cherchant à atténuer la douleur par le déni, les addictions, l'évitement, ou en cherchant des coupables, en cherchant des explications... en nous mettant à la recherche de « raccourcis spirituels pour contourner nos blessures »¹.

Bien sûr, la souffrance n'est pas une terre où l'on veut rester, et quoi qu'il arrive, le mal reste mal.

Cependant fuir la réalité de ce que nous vivons, même si c'est difficile, **est non seulement néfaste mais anti biblique**. Et alors que **notre culture peut nous laisser désarmés devant l'épreuve**, à la merci de sentiments dont nous ne savons pas trop quoi faire, ce Psaume **nous encourage au contraire à regarder la réalité de nos souffrances et de nos pertes... et à nous lamenter devant Dieu !**

« Jusqu'à quand, Seigneur... ? ». « Réponds-moi » !

Oui, la Bible **nous encourage à exprimer nos sentiments devant Dieu, car il y a là un chemin de vie, un chemin de croissance pour nous.**

Ainsi Jésus a pleuré – « sangloté », littéralement – devant Jérusalem, devant le tombeau de son ami Lazare. Un livre entier de la Bible est fait de « lamentations » sur Jérusalem détruite, et « sept psaumes sur dix sont des Psaumes de lamentation », la plupart... de David qui « a constamment dû composer avec la perte, la déception, la mort. **Mais il n'a jamais évité, nié ou minimisé ces difficultés.** Il faisait face à toutes les situations et priait dans toutes les situations »².

¹ P. Scazzero

² E. Peterson, *Fort pour le combat*, p.109

Le 2^e livre de Samuel rapporte même un cantique de lamentation funèbre que David composa pour la mort de Saül et Jonathan et qu'il **ordonna** à tout le peuple d'apprendre !

Il y a donc là quelque chose d'important à entendre pour notre propre vie de prière.

Une lamentation féconde

Certains me diront peut-être que **se plaindre, c'est stérile**. Les gens qui se plaignent sans cesse font en effet partie des choses les plus difficiles à supporter dans la vie ! Mais **se plaindre et se lamenter « bibliquement », ce n'est pas la même chose**. Celui qui se plaint se replie sur lui, parfois même il cultive sa douleur, il s'identifie à elle...

Alors que **se lamenter devant le Dieu tout puissant, le Dieu d'amour infiniment patient, c'est déjà espérer** et avancer – comme ici.

Luther disait de ce psaume : « ici l'espérance même désespère et le désespoir espère ».

En effet, après quelques versets de vraie lamentation, l'horizon s'ouvre, un basculement s'opère : v.6 : « Moi, j'ai mis ma confiance en ta fidélité.. ».

Pas de raccourci cependant pour arriver là. David a dû regarder en **face ses sentiments et à cette situation dangereuse** dans laquelle il est clairement menacé par plusieurs adversaires.

Alors quand nous en avons assez, que les soucis nous écrasent et que Dieu semble indifférent... ne faisons pas semblant que tout va bien !

Une mauvaise compréhension des commandements de Dieu pourrait nous pousser à **refouler nos émotions négatives** : n'est-il pas écrit : « soyez toujours joyeux », « espérez en l'Éternel » ?

Bien sûr ! Mais dans le même temps, l'Écclésiaste affirme que s'il y a un temps pour aller de l'avant, il y en a aussi « un pour pleurer et un pour se lamenter ». Mon grand-père aimait citer Ecclésiaste 7 : « Au jour du bien, use du bien, et au jour du malheur, réfléchis : Dieu a fait l'un comme l'autre ». Ce qui signifie : au jour du malheur, **ne fuis pas la réalité** de ton épreuve – par exemple à travers de **pieux discours** - mais sois **pleinement présent à ce qui se passe**. Car c'est là, dans les circonstances précises que tu vis, **que Dieu est là**.

Si tu fuis la réalité de ton épreuve, tu te fermes aussi à ce que Dieu voudrait te dire, là maintenant.

Job nous donne un bel exemple de **cette lamentation féconde** : il refuse les échappatoires faciles que lui offrent ses amis pour expliquer son malheur : « dis-toi que c'est parce que tu as péché... que c'est pour ton bien... que ça va passer... ». Mais **Job ne veut pas des calmants, il ne veut pas éteindre ses sentiments. Il veut Dieu au cœur de sa souffrance !** Alors il affronte directement l'horreur de sa situation, devant le Seigneur – quitte à lutter avec lui pendant 35 chapitres !

Et parce qu'il n'a pas détourné les yeux, parce qu'il a choisi d'affronter sa nuit au lieu de chercher à l'anesthésier, Dieu l'a conduit à une révélation plus grande, au point que Job s'exclame : « j'avais entendu parler de toi, mais maintenant je te vois ! ».

Oui, **nos lamentations peuvent être fécondes**, si nous les vivons tournés vers Dieu, dans l'attente de son intervention, comme le fait David ici.

Un dernier mot sur ce point : il est frappant de constater combien dans la Bible, **ce sont les temps d'épreuve qui ouvrent souvent sur les plus belles fertilités.**

C'est dans les réalités usantes et déroutantes du désert entre l'Égypte et la Terre promise qu'Israël apprend à se défaire de son idolâtrie pour s'attacher vraiment à Dieu.

C'est **dans le ventre du poisson** que Jonas apprend sa véritable vocation de prophète.

Et entre la douleur de la crucifixion et la joie de la résurrection, **il y a le silence du samedi saint.**

Nous voudrions souvent laisser plus vite nos croix pour accueillir la lumière de Pâques, mais il semble que Dieu permette ces temps d'attente, d'obscurité, d'entre deux, **comme des temps de gestation, pendant lesquels nos âmes peuvent s'élargir et nos yeux s'ouvrir sur de nouvelles réalités.**

Un regard nouveau

Et c'est ce qui se passe ici : **l'espérance renaît :**

« Moi, j'ai mis ma confiance en ta fidélité ; mon cœur trouve de l'allégresse en ton salut. Je chanterai pour le SEIGNEUR, car il m'a fait du bien ».

On débouche sur une nouvelle perspective. L'ennemi est toujours là, mais **David voit aussi la présence de Dieu**, maintenant – et ça change tout !

Un tel chemin intérieur, on ne peut pas le faire en courant : il faut avancer à genoux, dans la prière.

Parce qu'elle sort de très profond, cette déclaration de confiance du v.6 a **les arômes profonds et puissants d'une huile essentielle qui sort de l'alambic.**

David a pu détourner les yeux de ces ennemis qui l'obnubilaient et l'angoissaient pour **regarder Dieu et s'en remettre à lui.**

Son énergie pour arriver là ? Juste **la foi.**

C'est par la foi qu'il affirme que Dieu « lui a fait du bien » : sans doute la crise n'est pas finie, mais **déjà il sait que le chemin avec Dieu va le conduire vers quelque chose de positif.**

Et nous ? Prions-nous de cette façon ? En croyant que dans la prière, nous allons être éclairés, façonnés, conduits ailleurs par le Seigneur ?

Croyons qu'en nous lamentant devant Dieu, en le gardant comme interlocuteur, nous affronterons mieux la réalité et avancerons vers une fécondité possible.

Le Christ au cœur de nos lamentations

Quand on lit ce Psaume à la lumière du Nouveau Testament, un autre encouragement apparaît : **la présence du Christ lui-même venant soutenir notre prière !**

Par son Esprit, d'abord : comme l'a dit aussi Luther à propos de ce texte : « ce qu'il y a encore de vivant en nous, ce sont les soupirs de l'Esprit ». Cet Esprit dont Romains 8 révèle qu'il **soutient nos prières maladroites.**

Christ est présent, aussi parce que, comme le dit Dietrich Bonhoeffer, « il n'est pas seulement le but de notre prière, **il l'accompagne lui-même**. C'est lui qui a porté toute détresse, l'a présentée à Dieu et c'est lui encore qui a prié pour nous au nom de Dieu : « que ta volonté soit faite et non la mienne ». C'est pour nous qu'il s'est écrié sur la croix : « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ».

Nous savons désormais qu'il n'est plus de souffrance sur terre où le Christ ne soit pas à nos côtés, le seul sauveur, souffrant et priant avec nous.

Celui qui sait que Dieu lui-même est entré dans notre souffrance en Jésus-Christ peut dire avec grande confiance : « Tu es près de moi, ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent »³.

Alors prions ces textes, comme si c'était notre propre prière, en nous remettant entièrement à Jésus-Christ, notre sauveur et notre frère. Il est présent avec nous, au cœur de nos épreuves. Ouvrons-lui notre cœur. **Osons accueillir toutes nos émotions devant lui, avec lui**, en toute confiance.

Et que par son Esprit travaillant nos émotions et nos pensées, il puisse transformer nos lamentations en chants de louange !

Amen

³ Ibid, p.124